

magique avenue d'orangers dont les fruits se détachaient sur un sombre rideau de verdure n'eût-voilà-t-il pas un noble présent de notre ancien ennemi Philippe IV, maintenant notre beau-père ? Il a dépeuplé ses jardins pour orner les Tuileries, et l'infante d'Espagne, en voyant nos beaux arbres, ne regrettera plus les ombres de l'Escorial.

—Sire, dit gravement Colbert, la reine pleure une perte beaucoup plus douloureuse... celle de votre affection.

—Parbleu, s'écria gaiement Lauzun, pour regretter une chose, il faut l'avoir connue !... Or, si je ne me trompe.

—Silence, M. le duc ! votre ton léger nous blesse, autant que le reproche indirect qui l'a précédé !... M. de Colbert, mon mariage est l'œuvre de la politique de Mazarin : c'est assez vous dire j'imagine, qu'on s'est bien gardé de consulter mon cœur.

Le ministre s'inclina sans répondre.

—Quant à vous, M. de Lauzun, continua le roi, veuillez ne plus mettre en oubli désormais que Marie Thérèse est reine de France, et que la nature de nos sentimens à son égard ne doit être l'objet d'aucune discussion.

—Sire, vous me voyez au désespoir d'avoir pu vous déplaire.

—Brisons là-dessus ! dit Louis XIV, en s'approchant d'un homme assez jeune encore, qui n'ayant pas été prévenu de la visite du roi, s'était depouillé de son habit pour tailler à l'aise un superbe rosier de Hollande.

Cet homme était le célèbre jardinier Le Nôtre. Il avait, l'année précédente tracé le jardin des Tuileries et s'occupait alors à soigner les arbustes qui devaient orner, au printemps, les bosquets royaux. Préoccupé par quelque sou venir, apparemment fort désagréable, Le Nôtre n'avait pas entendu les visiteurs. Il grondait, à part lui, laissait échapper des jurons plus qu'énergiques, en promenant la serpette sur les branches du rosier.

—Eh quoi ! sommes-nous donc de mauvaise humeur ? lui demanda Louis XIV.

En présence de la majesté royale, le jardinier ne prit pas même le temps de remettre son habit. Il s'écria, sans autre préambule :

—Sire, justice !... Ce matin, les demoiselles d'honneur de madame la reine mère ont fait une excursion dans mes domaines et n'ont tenu aucun compte de mes plantes. Voyez ce magnolier d'Amérique : c'est le seul que votre majesté possède... Eh bien, sire, elles en ont coupé les plus jolies fleurs. Elles ont cueilli les oranges et ravagé les rosés ! Heureusement j'ai pu leur cacher mon beau rosier, mon enfant chéri, celui que je cultive avec le plus d'amour et qui vivra cinquante ans, pourvu qu'on ait soin, si je meurs le premier, de ne lui laisser produire qu'une rose par saison.

Le Nôtre alla prendre place à quelque distance de l'arbuste dont il faisait l'éloge.

—C'est la rose à cent feuilles, sire ! Je l'ai sauvée du pillage ; mais je déclare à Votre Majesté, si pareille chose se renouvelle...

—Allons, allons, calmons-nous ! dit Louis XIV, les jeunes filles sont comme les papillons, elles aiment les fleurs.

—Eh ! morbleu, sire, les papillons ne cassent par les branches et ne mangent pas d'oranges.

Le grand roi daigna sourire à cette brusque répartie du jardinier.

—Voyons, lui dit-il, nommez-nous les coupables.

—Toutes sire !... c'est-à-dire, non ; la colère me rend injuste. Une seule